

F00 : non

UN DUEL MARITIME OUBLIÉ : FRANÇAIS ET ANGLAIS AUX SEYCHELLES
SOUS LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE

par Jean-Michel FILLIOT

En 1983, l'océan Indien est-il un "lac de paix" ? Une "zone de guerre" ? Des amiraux s'interrogent, des journalistes commentent...

Il y a bien longtemps, ce fut dans ces eaux que se battirent deux peuples pour conquérir politiquement et économiquement son hégémonie.

Britanniques et Français furent en effet souvent en état de guerre au XVIIIème siècle : quatre conflits eurent des influences maritimes dans cette région du monde et totalisèrent trente années d'hostilité.

L'épisode que l'on va décrire ici se place à la fin de cette période, pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire français.

Contrairement aux autres Européens qui, après le cap de Bonne Espérance, n'avaient fait que passer jusqu'alors, les Français s'étaient installés dans les petits archipels de cette partie de l'océan Indien.

Bourbon (1) - habitée définitivement en 1663 - et l'île de France (2) - habitée définitivement en 1721 - allaient leur servir de relais pour leurs possessions de l'Inde et de plantations pour leurs cultures tropicales.

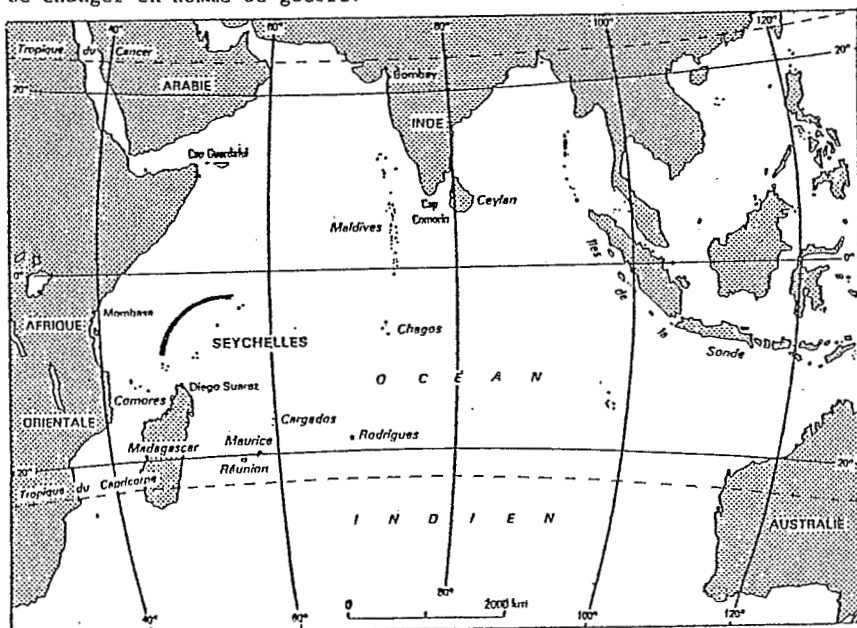
Le grand marin et gouverneur général de l'île de France, LA

BOURDONNAIS (1735-1746) voulut vérifier l'existence d'îles situées au Nord-Est de Madagascar, sur une route que les marins savaient plus rapide, mais plus dangereuse que celle habituellement suivie pour aller vers l'Inde.

Ainsi, pour une raison stratégique, des îles désertes le long de cette nouvelle route allaient être reconnues (3) par les Français : ce furent les Seychelles devenues colonies avec quelques dizaines d'habitants à partir de 1770 (4).

Un microcosme tropical, avec ses "habitants", son commandant, son détachement de soldats, ses esclaves, s'organisa tandis que la lointaine Révolution métropolitaine allait avoir des répercussions dans l'océan Indien : le danger de guerre si grave, si pressant pour les Seychelles se nouait en Europe.

En 1792, un nouveau commandant, Jean-Baptiste QUEAU QUINSSY, relevant toujours du gouverneur général de l'île de France allait participer avec de biens faibles moyens à l'ensemble guerrier français. Plus administrateur civil que gouverneur militaire, il dut se changer en homme de guerre.



La petite peuplade française des Seychelles avait basculé dans la guerre franco-britannique.

Dans un premier temps, entre l'Inde et les Mascareignes, les Seychelles servirent de refuge aux corsaires. Ces hommes étaient des marins-guerriers, de belligérants. Le gouverneur général à Port-Louis leur donnait des "lettres de marque" qui les autorisaient à courir sus à l'ennemi. Près de deux cents capitaines s'essayèrent à attaquer les navires britanniques. Insistons sur l'engouement de ces marins, chez qui se mêlèrent l'appât de la prise, le patriotisme, la haine contre l'ennemi et l'attrait de l'aventure, pour comprendre le succès des corsaires.

Le plus célèbre fut Robert SURCOUF, le "roi des corsaires" qui s'empara de quarante-trois navires ennemis avec un égal bonheur. Puis LEMENE, DUTERTRE, HODOUL, RIPAUD de MONTAUEVERT formèrent cette élite qui fit subir beaucoup de pertes à la puissance britannique dans l'océan Indien.

QUINSSY les accueillait, les aidait, les renseignait. SURCOUF attendit ainsi à l'île Sainte Anne la mousson du Nord-Ouest...

Les Britanniques ne pouvaient tolérer plus longtemps ces attaques. Depuis plusieurs années, ils avaient étudié, comme les Français, les Seychelles. Dès 1763, ils avaient reconnu le banc du Speaker, en 1766, Aldabra, en 1770, le banc de la Fortune, et en 1771, Bird et Eagle. Depuis ces dates lointaines, leurs connaissances et leurs forces avaient augmenté. La côte de Malabar, le Bengale et leurs richesses avaient pris pour la Grande-Bretagne une place de premier plan. De toute nécessité, les routes maritimes de l'Inde devaient être sous contrôle britannique. La zone dangereuse se trouvait entre l'Afrique et Ceylan, là où les Français possédaient les Seychelles et les Mascareignes.

Les premières attaquées furent les Seychelles, le 16 mai 1794,

par une division de quatre vaisseaux, commandée par le commodore NEWCOME, qui totalisait mille deux cents marins et cent soixante-six canons.

Les moyens de défense seychellois étaient dérisoires. QUINSSY disposait de quelques anciens militaires, d'un peu plus d'hommes capables de tirer, de huit pièces de canon, de soixante fusils et mousquets, et de munitions insuffisantes.

QUINSSY signa la capitulation le lendemain, mais, diplomate habile, il sut la rendre avantageuse.

Ce fut la première. Il y en eut bien d'autres : peut-être jusqu'à seize ! Jusqu'à ce 21 avril 1811, quand la frégate *Nisus*, commandant BEAVER, vint officiellement arborer le pavillon britannique, puisque l'île de France avait été conquise le 3 décembre précédent.

Que de bâtiments de Sa Majesté Britannique hantèrent ces îles ! Ils étaient "chez eux", comme l'a écrit un capitaine. Ils restaient seulement dix à quinze jours, puis continuaient leurs croisières. Des archives montrent encore des combats furieux, par exemple celui de la *Chiffonne* contre la *Sybille* en 1801, celui de la *Fleche* contre le *Victor* encore en 1801.

La guerre dura ainsi pendant plus de quinze ans (sauf de mars 1802 à mai 1803). QUINSSY allait faire merveille.

Pendant ces années, les Seychelles furent en même temps anglaises et françaises, selon le passage des vaisseaux de guerre ! Cas unique d'une souveraineté partagée sans l'autorisation des métropoles. La virtuosité du commandant allait même jusqu'à la faiblesse. En août 1801, ADAM, commandant la *Sybille*, imposait une nouvelle capitulation... QUINSSY obtenait alors que les bateaux de commerce armés par ces Français des Seychelles aient pour couleurs un pavillon bleu, avec une inscription en lettres blanches : "Seychelles Capitulation".

Ce signe protégea les échanges avec l'île de France et put cacher des navires corsaires, il paraît aujourd'hui peu glorieux...

En septembre 1804, autre capitulation sous les ordres de WOOD, commandant le *Concord* : Quinssy en référa comme de coutume au gouverneur général. Depuis quelques mois, c'était le général DECAEN, homme remarquable, qui n'oubliait ni les Seychelles, ni l'Inde... Ce dernier le "réprimanda" avec raison, puisqu'il n'avait pas attendu les sommations des ennemis ; il avait envoyé spontanément l'officier de santé à bord, "chargé... de remettre la colonie", comme l'écrivit DECAEN.

Les corsaires faisaient encore des prodiges. Ils laissaient parfois à Mahé des prisonniers. Ils approvisionnaient les Mascareignes. Les profits réalisés furent considérables.

Selon un journal économique de Londres, on apprend ainsi que les assureurs britanniques n'allaient plus assurer les bateaux marchands qui s'écarteraient de la marine de guerre, tellement les corsaires français étaient dangereux.

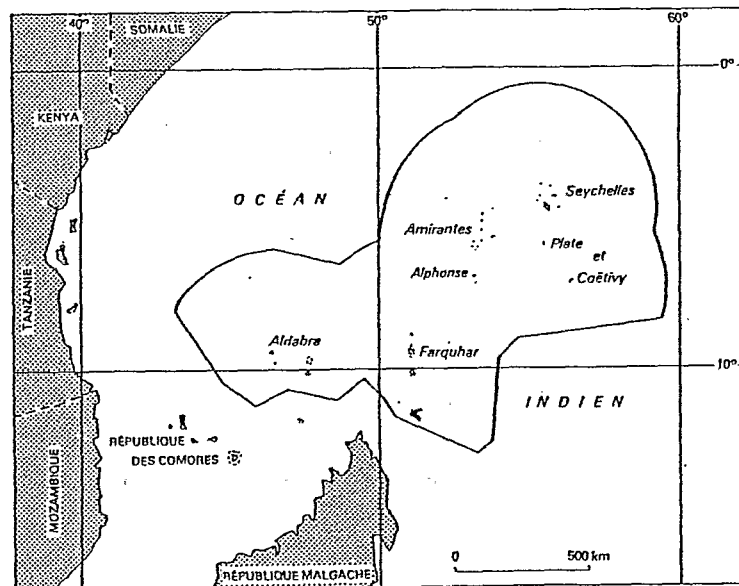
Les événements politiques s'étaient succédé en France : la République n'existait plus, le général Napoléon BONAPARTE avait pris le pouvoir, d'abord comme Consul, puis comme Empereur. La France napoléonienne oublia les îles de l'océan Indien. DECAEN essaya en vain d'obtenir l'envoi d'une expédition puissante. L'Angleterre possédait maintenant la maîtrise de l'océan.

Les forces britanniques instaurèrent le blocus. Venant à la fois du cap de Bonne Espérance et de l'Inde, croisant entre les Seychelles, Tromelin, la côte malgache et les Mascareignes, elles investirent Rodrigues en 1809. L'année suivante, la Réunion (7 juillet 1810) et l'île de France (3 décembre 1810) furent occupées. En 1811, le poste de Tamatave (18 février) et les Seychelles (21 avril) apprenaient qu'ils étaient devenus britanniques.

La période française pour les Seychelles se terminait : en débarquant le 21 avril 1811 du *Nisus*, Barthelemy SULLIVAN, "officier des troupes royales de Marine de Sa Majesté Britannique, agent civil et commandant pour le gouvernement anglais aux îles Seychelles" était le premier d'une longue série de fonctionnaires britanniques qui, sous des noms divers (Agent, Commissaire, Administrateur, Gouverneur) allaient administrer ces îles jusqu'à leur indépendance en juin 1976.

Les ennemis européens d'avant-hier sont devenus alliés, amis, partenaires économiques ! Mais l'océan Indien reste bien un lieu de conflits : la question demeure obsédante, paix ou guerre pour les mois qui viennent ?

La route du pétrole a remplacé la route des épices, le "vaisseau de soixante-quatorze canons" s'appelle porte-avions. Des bateaux de pêche ont de lourdes antennes de télécommunication. Des accords de coopération sont signés. L'histoire ne donne pas de leçons, elle peut mieux faire comprendre les tensions du temps présent.



La République des Seychelles aujourd'hui

NOTES

1. La Réunion actuellement.
2. Ile Maurice actuellement.
3. 1730 : expédition PONTEVEZ
1732 : expédition DUCHEMIN
1742)
et (expéditions PICAULT
1744)
1756 : expédition MORPHEY
1768 : expédition dite de MARION DUFRESNE
1769 : expédition GRENIER
4. Le 27 août 1770 débarquent à l'île Sainte Anne les premiers habitants venant de l'île de France.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

Sources manuscrites

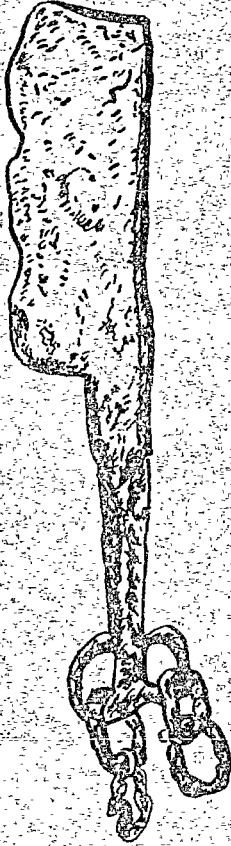
- Archives Nationales de la République des Seychelles. Victoria.
Class.A.066.records of french period of administration up to 1811
- Archives Nationales. Palais Soubise. Paris.
C 4 : Fonds des Colonies. Ile de France. Correspondance Seychelles (1742-1811).
B 4 : Archives de la Marine. Campagnes (XVIIIe siècle).
3 JJ : Archives de la Marine. Documents scientifiques (1724-1852)
4 JJ : Archives de la Marine. Journaux de bord (1743-1777).
- Bibliothèque Nationale. Paris.
Cartes et plans, collection du Service Hydrographique de la Marine.

Sources imprimées

- BRADLEY (J.T.), *The history of Seychelles*, Victoria, 1940, 2 vol., 173 + 465 p.
- DAYER (P. Louis), *Les îles Seychelles, Esquisse historique*, Fribourg, 1967, 239 p.
- DUPON (Jean-François), *Contraintes insulaires et fait colonial aux Mascareignes et aux Seychelles. Etude de géographie humaine*, 1977, 4 vol., 1620 p.
- TOUBOUL (Richard), avec la collaboration de Joseph ALBERT, *Les Seychelles aujourd'hui*, Paris, 1979, 223 p.
- TOUSSAINT (Auguste), *Histoire de l'océan Indien*, Paris, 1961, 286 p.
- WEBB (A.W.T.), *The story of Seychelles*, Mahé, 1964, 136 p.

1984

ÉTUDES
OCÉAN INDIEN



CONFLITS
dans
l'Océan indien

ORSTOM Fonds Documentaire
N° : 28226
Cote : B